



HAL
open science

Le rhinocéros Clara

Eric Baratay

► **To cite this version:**

| Eric Baratay. Le rhinocéros Clara. Les animaux du roi, Liénart, pp.66-69, 2021. <halshs-04781545>

HAL Id: halshs-04781545

<https://shs.hal.science/halshs-04781545v1>

Submitted on 13 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Cette petite femelle aurait été capturée alors qu'elle n'avait qu'un mois. Il faut être prudent avec cette affirmation, comme avec d'autres distillées plus tard en Europe par son futur propriétaire afin de rendre ce rhinocéros plus extraordinaire et d'attirer les foules au guichet. Toutefois, même un peu plus âgée de quelques mois, elle tétait encore sa mère puisque l'allaitement dure un an, ce qui veut dire que ses chasseurs indiens surent prendre le relais avec un autre lait, opérant une substitution toujours difficile et risquée. Elle éprouva une intense émotion, une énorme rupture, entendant, sentant, voyant sa mère massacrée par des humains, car les femelles se montrent très agressives pour défendre leur progéniture. Elle-même se vit touchée, manipulée, poussée, tirée par ces êtres aux cris, aux odeurs, aux gestes inconnus, puis ressentit les alentours changer peu à peu, et sans cesse, de formes, de sonorités, d'effluves. Prise dans l'Assam, situé au nord-est du sous-continent indien et terre habituelle de ces rhinocéros indiens (*Rhinoceros unicornis*), puis transférée, dans des conditions inconnues, au Bengale, région plus au sud, côtière de l'Océan Indien, elle aurait passé deux ans dans un milieu d'origine européenne, surtout néerlandais, qui la nomma Clara. Elle s'appriivoisa, s'attacha, devint familière, arpentant même les résidences, tournant autour des tables des invités ou des hôtes, se laissant caresser. Donc elle survécut, alors que les captures, les transports, les enfermements provoquaient, jusqu'aux années 1970, une énorme mortalité parmi les animaux capturés du fait de blessures, d'une terreur insurmontable ou d'une forte dépression. Même si la survie a pu être favorisée par la vie solitaire des rhinocéros, elle prouve que Clara devait posséder un caractère individuel bien adapté, calme, pacifique, sociable, permettant de surmonter les chocs et les ruptures, un tempérament exceptionnel parmi les congénères d'origine mais fréquent parmi les individus parvenus jusqu'en Europe, qui étaient en fait des survivants, ayant réussi à tenir, à l'instar de la girafe de Charles X, quelques décennies plus tard.

Elle aurait deux ou trois ans, et serait donc née en 1738 ou 1739, lorsqu'elle fut obtenue ou acquise en 1741 par le capitaine hollandais Douwe Mout van der Meer, commandant un navire retournant aux Pays-Bas. En fait, le processus était assez commun entre XVI^e et XX^e siècles : capture par des autochtones, transmission à des colons, garde un temps pour apprivoiser, voire éduquer et donner plus de valeur, puis vente, ou don quelquefois. Clara subit là une nouvelle rupture, avec ses êtres d'attachement de substitution, avec son environnement physique d'adoption, et elle dut se confronter, s'habituer à de nouveaux humains, un nouveau milieu, d'autres manières, touchés, sons, odeurs. Nous ne connaissons pas ses conditions de traversée, sans doute enfermée dans un box en bois, peut-être avec la possibilité de sortir, quoique le capitaine devait craindre les risques de blessures pour cette précieuse marchandise, le tout certainement en étant ballotée par la houle. Là encore, Clara survécut alors que le transport maritime représentait le second grand moment de forte mortalité après la capture. Cette survie donnait grand prix à ces bêtes rescapées et accroissait encore l'étonnement des Européens lorsqu'elles étaient très peu connues, comme dans le cas de Clara,

apparemment le cinquième rhinocéros, seulement, à parvenir en Europe depuis les grandes découvertes.

Il se peut que le navire ait fait brève escale à Londres et que Clara ait été montrée, comme le suggèrent des documents, mais peut-être leurs auteurs confondaient-ils avec un rhinocéros mâle présent en Angleterre dès 1739. Clara aurait débarqué aux Pays-Bas au printemps 1741 et tout laisse penser qu'elle s'acclimata assez vite et s'habitua relativement bien, certainement encore une fois grâce à son caractère, des Européens signalant son attitude apprivoisée, peu farouche, douce, caressante, léchant volontiers, se déplaçant avec légèreté, aimant se baigner. Sans doute, ce fut cela qui convainquit son capitaine de la garder, de la montrer et même d'entreprendre une tournée européenne payante, à l'instar de ce qui avait été fait avec l'éléphante Hansken, promenée aux Pays-Bas, en Allemagne, en France et en Italie entre 1637 et 1655.

Trop lente pour de telles distances, Clara se vit juchée sur un chariot mais il semble qu'elle apprit à monter ou descendre avec aisance sur ce véhicule peut-être modifié ou remplacé au fur et à mesure qu'elle grandit, atteignant trois mètres de longueur, autant en circonférence au milieu du corps et 1,62 mètre de hauteur lorsqu'elle fut précisément mesurée à Paris en 1749. Ce chariot était aussi couvert pour protéger d'une partie des intempéries tandis que Clara se sentait régulièrement frottée pour graisser sa peau à l'huile de poisson afin, croyait-on, d'éviter qu'elle ne craque sous l'effet du climat. Cela pouvait remplacer en partie l'habituelle boue dont se revêtent les rhinocéros pour hydrater leur peau, la protéger du soleil et des insectes, mais cela devait fortement perturber l'animal, l'odeur collante de cette potion n'étant pas la sienne. Clara dut aussi s'accoutumer à humer, entendre, voir, fréquenter les chevaux qui tiraient son attelage, jusqu'à une vingtaine sur les mauvais chemins car elle prit aussi du poids, atteignant les 2,5 tonnes dès 1746, alors qu'elle arrivait à l'âge adulte, fixé à huit ans. Donc elle, s'accommoda, au moins depuis sa traversée maritime, peut-être dès son séjour au Bengale, et sans doute grâce à l'éclectisme et l'adaptabilité alimentaires des rhinocéros asiatiques, d'un régime surtout composé de ce que les bestiaux et les humains européens mangeaient le plus : du foin ou de la paille (30 kg par jour), du pain (10 kg par jour, qui devait compenser par sa densité l'insuffisance végétale car les rhinocéros de cette taille ingurgitent au moins 50 kg par jour), les hommes ne donnant jamais ce que les bêtes trouvaient en liberté ou aimeraient mais ce qu'ils avaient sous la main. Aussi, en plus de dizaines de litres d'eau par jour, Clara dut s'habiter à siroter de la bière, la boisson privilégiée aux Pays-Bas et en terres germaniques, puis du vin dans les pays de Bacchus. Elle aurait aussi pris plaisir à l'odeur et au goût du tabac, ses conducteurs, et sans doute avant ses marins, s'amusant à souffler leur fumée dans ses narines et sa bouche. Pour elle, était-ce vraiment plaisir ou occasion d'interaction dissipant l'ennui ou réaction d'impatience ? En tout cas, cela représentait un élément supplémentaire d'attraction car l'apparente volonté d'humanisation de Clara plaisait, semblait justifier les manières humaines ainsi

plébiscitées par des bêtes à l'instinct proclamé très sûr. On fit de même, jusqu'au XX^e siècle, avec des singes habillés, alimentés, logés à l'européenne.

Tout cela permit que Clara rencontrât un vif succès, attirant les populations dans les régions et surtout les villes traversées, aux Pays-Bas puis en terres flamandes ou germaniques jusqu'en 1748. Durant dix à quinze jours, dans les grands centres, elle logeait dans des cours d'auberge, des halles, des manèges, des baraques foraines, des lieux toujours fermés pour faire payer l'entrée, à des prix variables selon la condition sociale et les places d'observation, une politique permettant d'allécher le plus grand nombre averti par des affiches. Auprès de l'équipage, ce public pouvait acheter une gravure, souvent la même, plus ou moins modifiée et adaptée à la langue locale, présentant Clara de profil et racontant son périple avec des exagérations pour amplifier l'extraordinaire. Quelquefois, des érudits locaux composèrent des plaquettes compilant les croyances, souvent anciennes, livresques et fausses, sur le rhinocéros et des villes frappèrent des médailles commémoratives. En raison de sa relative placidité et de la présence rassurante de l'équipage, Clara endura, supporta autour d'elle les incessants mouvements de bruits, d'odeurs, de couleurs, les cris et les agitations se succédant de 9h à 12h et de 14h à 18h, ne distinguant sans doute pas, ou peut-être à leurs couleurs soyeuses et leurs odeurs parfumées, poudrées, les nombreux princes venus la contempler.

Elle arriva à Paris aux débuts 1749, passa plusieurs mois dans une baraque de la foire Saint-Germain, ouverte de janvier aux Rameaux, et fit sensation « autant par sa rareté que par sa prodigieuse stature » (Servigné, 1750), un effet diffusé par la vente de l'habituelle gravure, mais traduite en français, imprimée à Paris, avec toujours en arrière-plan un combat entre un rhinocéros et un éléphant, deux ennemis d'après Pline, une affirmation démentie depuis le XVI^e siècle mais que le capitaine gardait pour accroître la sensation et attirer. Clara fit déclencher une mode aristocratique déclinant le motif de la corne, publier une nouvelle brochure scientifique, des chansons et des poèmes, dont l'un prétendait à l'infidélité des femmes depuis que cet animal cornu était paru, et graver des dessins dont celui qui illustra l'article rhinocéros dans *L'Histoire naturelle* de Buffon, venu lui aussi visiter l'animal. Avant Paris, Clara avait été présentée à Louis XV à Versailles. Pour orner sa ménagerie conçue comme un lieu d'hommage au monarque de la part des animaux du monde, le roi voulut acheter cet animal extraordinaire, à la hauteur du statut royal. Mais, prenant sans doute plaisir à sa vie nomade et bien à l'abri du besoin grâce à elle, le capitaine demanda une telle somme que Louis XV dut renoncer. Pour compenser, ordre fut donné à Oudry, l'un des artistes des animaux de la ménagerie, de peindre Clara qui résida ainsi en peinture à défaut de le faire en chair et en os.

L'animal s'accoutuma-t-il au tumulte parisien ou subit-il une fatigue à l'instar de la girafe en 1827 ? Il retrouva le calme au printemps 1749, de nouveau juché sur sa voiture en direction de Lyon. Dut-il descendre à pattes les dangereuses gorges de Tarare, qui faisaient déjà frissonner la marquise de

Sévié quelques décennies plus tôt ? À Marseille, Clara et son équipage embarquèrent pour le sud de l'Italie qu'ils remontèrent, passant à Rome, arrivant à Venise pour le carnaval de 1751. Là, Pietro Longhi peignit de célèbres tableaux de Clara au milieu du public, mais la représentant sans corne, manifestement arasée. Il est peu probable que l'animal l'ait usée à ce point en frottant son appendice, en fait une protubérance de la peau, constituée surtout de kératine comme les ongles ou les sabots. Il se dit que le capitaine la fit scier, à Rome ou à Venise, pour des raisons de sécurité, mais l'animal était placide. Plus probablement, l'a-t-il vendue en cachette pour une forte somme, tant elle nourrissait les fantasmes sexuels et médicaux. Ensuite, Clara fut transportée à Vienne, retourna à Leyde fin 1751, gagna Londres en 1752, un dessin d'époque la montrant avec sa corne repoussée, puis arpenta quelques années les régions de l'Europe du Nord-Est et de Scandinavie. Elle serait morte à Londres en 1758, donc à l'âge de vingt ans environ, ce qui est peu en comparaison de la quarantaine d'années possible en liberté, preuve que, malgré son caractère, elle a subi dans sa chair les stress du climat, des conditions de détention, des monstrations. Avec l'éléphant Hansken et la girafe de Charles X, Clara symbolisa au plus haut la passion européenne, en fait répandue partout donc humaine, pour la faune inconnue, qui couta très cher aux animaux.